

Le JT des bonnes nouvelles à l'école et ses outils nomades

L'histoire d'un journal télévisé scolaire qui ne diffuse que de bonnes nouvelles, et celle d'un engagement précoce dans la baladodiffusion, pour conjurer le sort et la mainmise des médias audiovisuels sur les élèves. Car l'école est en première ligne pour leur donner les clés qui leur permettront de décoder les flux d'informations qu'ils reçoivent.

Médias

PODCASTS
VIDÉOS

Niveau

CYCLE 3

Domaine d'enseignement

FRANÇAIS

Nombre d'élèves concernés

1 CLASSE

Lieu

ÉCOLE D'ORTHEVIELLE (LANDES)

École Primaire d'Orthevielle

Les Bonnes Nouvelles du Journal Télévisuel
Année scolaire 2007/2008

JT

Nous allons essayer de vous donner des bonnes nouvelles, comme les grands. Pour le JT et la Radio, il va falloir nous laisser un peu de temps pour maîtriser nos outils de communication.
A très bientôt.

Auterrive 1

Auterrive 2

Avenir de mémoire

Carnaval

Avenir de champignons

Le cimetière à Orthevielle

Chant gascon

Avenir de dessins

Secrets de fabrication



Annie Girard

PROFESSEUR DES ÉCOLES
ORTHEVIELLE

Témoigner de son expérience est difficile quand on est impliqué dans un projet. Mais il est important de la partager. Chacun pourra ainsi se rendre compte qu'elle est transposable, qu'elle peut être mise en place à tous les niveaux de l'école élémentaire, qu'elle se construit sur le long terme, qu'elle évolue sans cesse et donc enrichit chacun. Nous allons tenter de montrer comment le fait de produire un journal télévisé scolaire contribue à la réussite scolaire des élèves. Pour cela, il faut d'abord revenir sur les premières motivations de ce choix.

Ce projet est né grâce à la convergence de plusieurs facteurs. La classe avait déjà fait le choix d'une publication journalistique depuis trois ans. Elle éditait un journal mensuel d'une page A4 recto verso. À l'époque, *Allô la Terre, ici les Porthevillanais* avait été créé pour faire le lien entre les deux villages du regroupement pédagogique intercommunal qui venait de naître en juin 2002. Le public destinataire de ce média imprimé était donc constitué des habitants des deux villages. Il s'agissait de créer un lien d'information entre les deux écoles, les deux villages. Ainsi, tous pouvaient se tenir informés des manifestations, de la vie de l'école et y participer. Le journal était aussi un moyen d'information sur les thèmes retenus par les élèves : sport, sciences... Chaque mois, le tirage se faisait à 600 exemplaires. La première année, les enfants et les parents se chargeaient de la distribution dans toutes les boîtes aux lettres.

La classe était organisée en comité de rédaction. Les rubriques du journal avaient été choisies à la suite d'une étude de plusieurs journaux locaux. Chaque mois, un nouveau rédacteur en chef était élu et composait son équipe de responsables de rubriques. Chaque rubrique recrutait ses « pigistes ». La classe devenait alors une véritable ruche. Chacun recherchait le sujet de ses articles, les rédigeait, les saisissait, les corrigeait, les insérait dans la maquette du journal et la publication pouvait avoir lieu sur

l'unique ordinateur en fond de classe. Cela entraînait nécessairement un travail collaboratif dans la classe. Aucun article n'appartenait à un élève particulier, tous les élèves étaient susceptibles de participer à l'élaboration ou à la frappe des sujets retenus par le comité. Une contrainte avait été acceptée par la classe, celle de « tourner » : chaque élève devait être passé par tous les postes journalistiques.

La nature du public destinataire obligeait les élèves à écrire des articles susceptibles d'intéresser tous les villageois.

Écrire prenait un sens

Trois ans plus tard, nous étions devant une impasse financière. Les bonnes volontés de distribution n'étant pas toujours égales selon les années scolaires, nous avons opté pour la distribution par la poste. De même, pour avoir un tirage correct, nous utilisons les services d'une société de reprographie. Ces frais nous obligèrent à passer à une périodicité bimestrielle et à un format A3.

En avril 2005, la municipalité nous attribua une classe mobile de 10 ordinateurs portables. Nous avons aussi obtenu, suite à un projet artistique sur le cirque, une caméra numérique. Les trois derniers mois furent consacrés à la création du site de l'école. À la rentrée suivante, un nouveau projet de publication se concrétisait.

La naissance du JT des bonnes nouvelles

Comment continuer à créer un lien entre l'école et son environnement proche en exploitant le site internet ? Avec les nouveaux outils à notre disposition, l'enthousiasme était au rendez-vous pour se lancer dans la production d'un journal télévisé. Mais comment le diffuser ?

Immédiatement se posèrent les questions de droit à l'image pour une diffusion sur le site de l'école. Le public destinataire ne se limitait plus aux seuls habitants des deux villages : « le monde entier » pouvait nous voir.

Les autorisations de diffusion furent distribuées et, la première année, seules deux familles refusèrent.

rent. Les années suivantes, les productions rassurèrent les familles et aucune ne refusa ce droit de diffusion.

Quelques mois après notre premier journal télévisé, nous découvrons la baladodiffusion. Ce nouveau moyen de communication allait nous permettre de consolider le lien avec les élèves et les familles. Tous pouvaient s'abonner, télécharger éventuellement sur leur lieu de travail. Pour les collégiens, le téléchargement sur leur baladeur numérique vidéo les maintenait en contact avec leur ancienne école. C'est ce lien quasi permanent – le JT est une production hebdomadaire dans sa première année – qui a permis aux élèves d'exercer leur regard critique.

Produire un journal télévisé, c'est ajouter à la qualité de l'écrit produit une « image de marque ». Rapidement, toute la partie recherche d'informations, frappe, qui était déjà réalisée avec le journal papier, est devenue « transparente », s'est faite sur les temps libres, les récréations. Mais ce sont les phases d'enregistrement qui firent progresser chacun.

Vers un public inconnu

En 2005, publier un journal télévisé scolaire sur un site internet était suffisamment rare pour attirer l'attention. Les élèves ont vu arriver des courriers électroniques du monde entier. Leur prise de conscience d'avoir un public réel, qui commentait, critiquait, les a amenés à un sérieux et à une qualité de production étonnants.

Les textes écrits étaient relus, écoutés avec attention, pour s'assurer qu'il n'y avait aucun problème d'anaphore, de changement de sujet en cours de route (le lion se transformant en tigre entre le début et la fin du texte, par exemple).

La nécessité d'un prompteur pour permettre une lecture aisée, en ne quittant pas la caméra des yeux, fut relevée par les élèves lors de la visite d'une radio et d'une télé locales. Il est très intéressant de voir les élèves s'entraîner à la lecture du prompteur pendant la semaine. La maîtrise de la lecture orale prend, elle aussi, tout son sens : ne pas buter sur les mots, articuler, prendre conscience de ses difficultés d'énonciation, de la vitesse du débit nécessaire à la compréhension.

Être regardé a aussi enclenché un travail sur l'image que les élèves donnaient d'eux-mêmes, sur leurs attitudes. Là encore, la comparaison avec les présentateurs télé fut édifiante : leur maintien, leur calme, leur assurance, leur manière de commencer leur journal ou de le terminer. Les élèves, en les étudiant, se sont rendu compte de leurs propres défauts : glissement des pieds, bruitage avec des objets sur la table ; ils ont appris à se tenir droit, à regarder vers la caméra, à ne pas se troubler quand

Ils découvrent la manipulation des images quand ils choisissent lesquelles les présentent le mieux.

il se passe quelque chose hors champ, ne pas rire ni se manifester quand il y a une erreur de texte ou d'explication pour les spectateurs.

Si regarder des images et les critiquer sont un apprentissage, les produire met les élèves en réelle situation de communication et d'analyse critique. Ils découvrent la manipulation des images quand ils choisissent lesquelles les présentent le mieux.

Pour eux s'élabore alors un questionnement sur la représentation du monde via l'audiovisuel et ses paillettes. Les séances d'enregistrement, en quatre ou cinq prises, sont suivies d'une analyse critique constructive : présentation, composition, déformation, manipulation des images et du son.

L'existence de cette production télévisée a entraîné dans la classe un véritable intérêt pour la production d'images, l'envie de montrer ce qui se passait dans la classe à ce public qui se manifestait, qui nous encourageait à continuer et que l'on ne connaissait pas.

La baladodiffusion

Pourquoi avoir choisi la baladodiffusion, au moment où ce mode de publication était quasiment inconnu ? Comme cela a été évoqué ci-dessus, la première raison a été financière. La perspective de diffuser à tout le monde gratuitement a emporté l'adhésion des partenaires éducatifs. La deuxième raison a été la facilité de production et de mise en ligne sur le site de l'école. Nul besoin de matériel supplémentaire ; pas de fréquence radio ni d'antenne à installer. La troisième raison est la liberté d'écoute : où l'on veut, quand on veut, comme on veut. La dernière raison, et pas la moindre, est l'adaptabilité de ce mode de communication. Il permet une grande diversité d'utilisations dans la classe : cahiers d'expériences, de littérature, recueils d'œuvres d'art, reportages, journaux télévisés, radio, tutoriels de logiciel, cours de soutien, exercices d'entraînement.

La production du JT a d'abord évolué vers les JT spéciaux, où l'on faisait des reportages ou des interviews hors de l'école. Puis, des élèves ont souhaité parler de leur domaine de prédilection : les sciences ou les arts. Une radio en podcasts est née parce qu'elle permettait de dire plus de choses amusantes que le JT et ainsi on retrouvait les rubriques de recettes, conseils de jardinage, poésie, blagues...

Toutefois, une contrainte est restée, celle de la durée. Pour être produit de manière régulière et garder ses abonnés, un podcast – ou « balado » – doit être court. En effet, le temps de classe n'est pas extensible. Si la préparation se fait en temps masqué, l'enregistrement, le choix des images et des bandes-son se font en direct. Plus il est long, plus il y a d'images et de sons à trier. Se limiter à deux ou trois minutes est vite devenu un impératif de production. Si cette contrainte est respectée, le podcast

peut être régulier et donc établit un lien continu entre l'école et ses partenaires.

Ce moyen de communication a pourtant une limite, celle de l'équipement informatique des familles. C'est pour répondre à cette fracture numérique qu'est né le projet de « lecture nomade ».

La lecture nomade

Il paraît évident, quand on évoque la fracture numérique, que celle-ci vient chevaucher le territoire des enfants en difficulté. Il y a souvent corrélation entre ces deux mondes.

Si la production de podcasts a créé une dynamique de projet au sein de la classe, une collaboration entre les élèves et un climat favorable aux apprentissages, elle n'a pas pour autant résolu les difficultés de certains enfants.

C'est la question habituelle que l'on pose aux classes utilisant quotidiennement les TUIC : qu'apporte l'outil informatique dans l'apprentissage, par rapport au crayon ?

Les premières réponses qui viennent sont : enthousiasme, dynamisme, esprit collaboratif, sens donné aux apprentissages. C'est lors de cette dernière année scolaire que s'est imposé le constat que ce socle de motivation allait pouvoir, d'une part, aider à répondre à ces questions, mais allait aussi montrer que ces projets réalisés en cycle 3 étaient transposables en cycle 2.

La classe de CP a tout de suite adhéré au projet de poursuivre le JT des « grands ». Bien sûr, la répartition des rôles a pris plus de temps : la nécessité de se fixer une responsabilité pour être efficace ne paraît pas évidente à cet âge. On veut tout essayer dès la première fois.

Les premières difficultés sont apparues avec l'utilisation du prompteur, impossible pour certains.

Pour aider les enfants, deux modalités ont été mises en place.

La première est la production de podcasts : retour sur apprentissage, remédiation. Avec le nouvel outil qu'est le tableau numérique interactif, nous pouvons enregistrer nos apprentissages. Deux fois par semaine, un groupe d'élèves explique oralement, enregistre les méthodes utilisées en classe pour apprendre à lire, à compter, à se déplacer dans le village... En s'exprimant oralement sur la façon dont ils ont appris, les enfants en difficulté se positionnent en médiateurs. Ils savent que ce podcast leur est destiné à eux et à leurs parents. Il va leur permettre de montrer comment ils apprennent en classe.

Chaque semaine, parallèlement à ces enregistrements, un prêt de baladeur numérique vidéo permet aux familles non équipées de visualiser les podcasts « Katu-apri ? » de la classe. Les parcours de lecture étant adaptés aux enfants, quatre méthodes de lec-

ture sont suivies. Une fois par semaine, des enfants enregistrent sur les baladeurs leur lecture hebdomadaire. Elles sont écoutées le lendemain par l'ensemble de la classe. Le groupe partage ainsi ses différentes lectures et peut suivre les histoires des copains. Les enfants en difficulté ont tout leur temps à domicile pour enregistrer leur lecture, la reprendre, la réécouter, la finaliser.

Nous avons eu ainsi le plaisir d'écouter une lecture d'un enfant du voyage accompagné par la guitare de son papa. Ce moment partagé a transformé le moment de lecture matinal où tout le monde lit devant les autres et où les enfants se trouvent confrontés au regard des autres.

C'est un nouveau regard, une nouvelle écoute que cette expérience nous a apportés. Certes cela n'a pas encore tout résolu, mais les parents sont fiers qu'on leur fasse confiance. Les enfants du voyage et les enfants en difficulté se sentent valorisés et prennent toute leur place au sein du groupe classe. Leurs résultats progressent. Il est impossible d'affirmer que « c'est gagné ». Mais la voie semble positive par rapport à leurs apprentissages. ●

Des nouvelles d'Anvie-la-Corbeline

La correspondance avec le passé, l'échange épistolaire sont des déclencheurs bien établis pour motiver les productions d'écrits.

Le principe

Le village d'Anvie-la-Corbeline est un lieu fictif issu d'un scénario pédagogique impulsé par les académies de Versailles et de Caen en 1999, qui met en situation de communication des élèves avec des personnages imaginaires, historiquement cohérents, habitant ce village en 1866. Tout est basé sur la fiction et les élèves en sont, bien entendu, avertis au préalable.

La communication se fait par courrier électronique. Chaque « villageois » et chaque élève possèdent une boîte électronique pour envoyer et recevoir leurs courriers. La qualité de ces échanges est garantie par un contrôle de l'enseignant de la classe, le choix des animateurs de personnage et un modérateur du site. Le concept semble bien adapté au cycle 3 et aux 6^e-5^e.

D'Orthevielle à Anvie

Les élèves de l'an 2000 d'Orthevielle ont bien du mal à imaginer le monde du XIX^e siècle. Le site d'Anvie-la-Corbeline, en leur permettant de correspondre avec des personnages de 1866, leur donne accès à un monde où les mots « monument aux morts », « machine à laver » n'existent pas. La classe a axé la production de ses JT sur la comparaison des deux époques. Ainsi, elle a cherché un cueilleur de champignons, elle a participé à la

cérémonie du 11 Novembre pour expliquer au maire d'Anvie ce qu'était un monument aux morts.

Vers une liaison visuelle avec le passé

L'aventure est passionnante. Le Système de communication avec le futur (SCAF) fonctionne au charbon, les mots « ordinateur » et « vidéo » sont difficiles à expliquer. C'est un autre mode de publication, faire découvrir le présent à des gens du passé, prendre conscience qu'ils ne peuvent recevoir des images ou en envoyer, donc qu'il faut tout transmettre par écrit. Heureusement, le village d'Anvie a aussi un journaliste qui donne des nouvelles du XIX^e siècle dans sa feuille de chou. Peut-être une liaison visuelle pourra-t-elle se dérouler si le SCAF est amélioré ?

